

Le réalisme fantastique de Marcel Aymé

I. Le réalisme :

1. La précision du récit :

* Localisation minutieuse : 3^e étage du 75 bis de la rue d'Orchamp, à Paris, dans le quartier de Montmartre.

* Episode de la révélation de son pouvoir : précision d'un procès-verbal : panne d'électricité, vestibule, palier, clé, petit appartement.

2. La vraisemblance du personnage :

* Existence routinière : détails concrets : profession, déplacements en autobus ou à pied, habillement.

Le personnage a un métier, et un caractère qui y correspond : ce petit fonctionnaire est routinier, dénué d'ambition, il semble incapable de la moindre originalité. Son conservatisme est symbolisé par le "binocle", déjà démodé en 1940 et remplacé par des lunettes.

→ Réalisme psychologique, qui n'est pas exempt d'une note satirique ; les petits employés de bureau ont déjà été décrits par Maupassant, au XIX^e s.

Ci-dessous : René Magritte, *Le Fils de l'homme*, 1964.



II. Le fantastique :

1. Le don :

La faculté de passer à travers les murs est présentée le plus naturellement du monde, comme si nous étions dans un conte de fée. Ce merveilleux est si bien accepté par le personnage que ce dernier va consulter un médecin (qui ne s'étonnera pas plus que son "malade") au lieu de recourir au surnaturel.

2. Le médecin :

Le médecin trouve rapidement l'explication du pouvoir de Dutilleul dans un désordre physiologique, et les médicaments qu'il prescrit mêlent aussi le réalisme (avec le mot "hormone") et le merveilleux mythologique, les "centaures" étant des créatures de la mythologie grecque mi-hommes mi-chevaux.

→ On peut là aussi parler de satire : les mots savants employés par le médecin font songer au latin utilisé par les Diafoirus dont se moque Molière. Un discours savant (ou d'allure savante) impressionne toujours les gens naïfs.

III. Un sens symbolique ?

1. Un rêve de liberté.

La nouvelle a été écrite pendant la Seconde Guerre mondiale, dans un pays occupé, divisé par une ligne de démarcation, et qui a suspendu les libertés fondamentales. La France est donc devenue une prison, et le pouvoir de Dutilleul représente un rêve d'évasion miraculeusement concrétisé.

2. Dutilleul, un résistant ?

Il serait facile de faire de Dutilleul un "Français moyen", qui se révolte progressivement contre la tyrannie.

a) Le sous-chef de bureau, M. Lécuyer, qui avait "la parole brève et la moustache en brosse", peut faire songer, par son autoritarisme, au maréchal Pétain. Les réformes introduites dans la routine bureaucratique à laquelle Dutilleul est attaché ressemblent à une parodie de "Révolution nationale". Le régime de Vichy a d'ailleurs fait appel à des "technocrates" convaincus de servir la modernité.

b) Les cambriolages, les évasions, accomplies d'ailleurs en ridiculisant le directeur de la prison, font songer à Arsène Lupin. Un marginal sympathique défie les puissants, s'empare de leurs richesses et se fait acclamer par le peuple. Là encore, on peut parler de défi à l'autorité, de révolte contre l'ordre établi.

c) Enfin, Dutilleul trouve l'amour, justement parce qu'il a quitté sa vie ordinaire et médiocre, qu'il a osé sortir de l'ornière que le destin semblait lui avoir tracée. Traduisons : l'audace des résistants, leur esprit de révolte et de rébellion permettra de retrouver la liberté et le bonheur.

3. Mais que penser alors du dénouement ?

L'histoire de Dutilleul se termine mal : ce symbole de la liberté absolue se retrouve "comme figé à l'intérieur de la muraille", autrement dit superlativement prisonnier, sans aucun d'espoir d'évasion.

Faut-il alors conclure que Marcel Aymé a voulu signifier que la résistance à l'occupant était vouée à l'échec ?

Remarquons cependant que le peintre Gen Paul console le prisonnier, en jouant de la guitare, et que "les notes, envolées de ses doigts engourdis, pénètrent au cœur de la pierre comme des gouttes de clair de lune". La musique du peintre, la poésie des derniers mots de l'auteur, sont donc une consolation, et c'est peut-être là qu'il faut chercher la leçon que nous donne Marcel Aymé – si tant est qu'il a eu cette intention : quelle que soit la situation dans laquelle on est plongé, l'art nous permet de nous évader – en pensée. C'est ce que le lecteur a pu faire, grâce au *Passe-muraille*.